

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste



Etienne Barilier fait son Don Juan

Le texte dormait depuis trente ans dans un tiroir. Tiré de son sommeil par les Presses Inverses (Prilly, VD), ce «Don Juan malgré lui» s'ébroue aujourd'hui dans un monde bien différent de celui où il a été conçu, mais sans avoir rien perdu de sa fraîcheur. Comme Molière, Goldoni, Pouchkine, Edmond Rostand, Max Frisch, Peter Handke et tant d'autres, Etienne Barilier n'a pas résisté à la tentation de se frotter lui aussi au séducteur de Séville, qui était apparu pour la première fois dans une pièce de Tirso de Molina, en 1630. Le sien est habillé en alexandrins. Vive, inventive, drôle, finaude et même profonde, cette «tragicomédie en trois actes et en vers» marche d'un pas allègre vers un dénouement qui ne l'est pas.

Ce Don Juan est une véritable insulte à sa lignée. «Sois Don Juan! Conquiers! Et dévaste les cœurs!» lui ordonne Don Luis, son père, qui parle comme un soixante-huitard ne cherchant qu'à jouir sans entraves. Las, son fils ne l'entend pas de cette oreille. Il plaide l'honnêteté, la sincérité, «l'amour du vrai». On dirait le négatif du mythe: un Don Juan inversé, défiant à sa manière une société avide de plaisirs. Comment semer le désordre quand l'ordre encourage la partouze? Peut-être en étudiant Platon ou Aristote. C'est dans ce but que Don Juan file à Grenade, flanqué d'un Sganarelle un peu méphistophélique quoique dubitatif: «On ne peut rien pour ceux que la vertu constipe.»

Mais le personnage va se révéler plus complexe que ne le suggère ce début. C'est en demeurant fidèle à son intransigeance que Don Juan se métamorphose, balaise l'idée de vertu, se convertit au culte du Désir et se montre enfin digne «de son nom trop célèbre». Il séduit ainsi la jeune Elvire, la nouvelle épouse de son père. Nulle ne trouve la force de lui résister, même pas «une fille à principe et chignon de surcroît». Etienne Barilier ne manque jamais de verve dans cette tragicomédie où il mène le bal endiablé du désir ivre de lui-même.



À LIRE
«Don Juan malgré lui»,
Etienne Barilier, Presses
Inverses, 160 p.

Au Locle, on habille le monde entier



Photos des séries «Cimarron» (à g.), réalisée dans les territoires caribéens, et «Wilder Man», résultat de ses pérégrinations en Europe. Charles Fréger

EXPOSITION Présentant notamment les mascarades que le photographe français Charles Fréger a réalisées sur les cinq continents, le Musée des beaux-arts du Locle s'intéresse à nos vestiaires.

FLORENCE MILLIOUD HENRIQUES

Ne tombez pas les masques! Surtout pas... Ils disent aussi qui nous sommes au milieu des autres. On entendrait presque l'injonction sortir des images de Charles Fréger en suivant ce cortège d'humanités qui défile au Musée des beaux-arts du Locle (NE). Des êtres si différentes, mais tous unis par cette même fierté d'appartenir à une civilisation et que le photographe français harponne avec un rare magnétisme au fil de ses voyages exploratoires qui ont fini par ceinturer la planète.

D'abord la France - l'artiste y est né en 1975 du côté de Bourges - avec des portraits de pompiers, de légionnaires, de miss ou encore de joueurs de waterpolo. Puis, très vite, son appétit visuel le force à étendre son territoire de chasseur d'authenticités à l'Europe avant de filer une première fois au Japon, en 2002-2003. Sa mappemonde personnelle tourne

au rythme de ses séries en passant du chaud au froid. L'Asie. Toutes les Amériques. Et dès 2005, l'Afrique. Chaque année, son studio prend l'air de plusieurs pays, déployant un même alphabet photographique basé sur les portraits. Le plus souvent en pied, ses modèles sont parés de costumes folkloriques, de tenues d'apparat ou d'uniformes de travail. L'éclairage les sculpte en coups de théâtre, en apparitions d'un autre temps. Mais si réels. Le sont-ils?

A chaque rencontre avec une créature, qu'elle soit homme des bois du Nord, incarnation habillée de paille d'un esprit japonais ou reflet corporel des luttes sociales haïtiennes, il y a cette affirmation d'être au monde et de faire partie de sa richesse, assumée par l'extrême séduction de l'image. Et dans le même temps, il y a une sorte de décalage entre le décor naturel, sommaire, et la figure. Un peu comme si ces êtres avaient surgi de nulle part, réminiscences enchantées ou angoissées d'un passé, pour surprendre le photographe dans ses pensées sur la vitalité humaine. Collective. À moins que ce ne soit des rêves civilisés que Charles Fréger arrête net pour les réaliser en les mettant en images?

Des habits qui parlent

Au Locle, dans cette dernière exposition de la directrice Nathalie Herschdorfer, devenue depuis celle de PhotoElysée, à Lausanne,

comme de coutume, diverses sensibilités artistiques nourrissent le débat autour d'un thème, cette fois on parle donc de mascarades avec Charles Fréger autant que d'«Habits» avec les autres artistes. Il y a ce sens de l'apparence que les créateurs d'art brut tissent comme un lien entre eux et le monde ou pour être en accord avec l'image qu'ils ont et veulent donner d'eux-mêmes. Il y a ces vêtements qu'un artiste comme le Lo-clois Alexandre Girod (1889-1929) travaille comme une aventure de dextérité picturale, mais aussi comme un signe ostentatoire de réussite bourgeoise. Ou encore ces fils de vie qui protègent les corps et que la Lausannoise Emma Lucy Linford crochète dans une souplesse, aussi intime que cajolante.

Bariolé, pluridisciplinaire, grand ouvert et surtout hors des modes, le dressing de cette exposition enchante en contrepoids des égotiques fils Instagram qui ne se différencient réellement que par leur pesant d'abonnés.



À VOIR
«Habits», photographies de
Charles Fréger, Musée des
beaux-arts, Le Locle (NE),
jusqu'au 25 septembre.
www.mbal.ch

Le top 10 PAYOT LIBRAIRE

Tous rayons confondus,
du 15 au 20 août

1. **Cher connard** Virginie Despentes - Grasset
2. **Le livre des sœurs** Amélie Nothomb - Albin Michel
3. **Chien 51** Laurent Gaudé - Actes Sud
4. **Kilomètre zéro** Maud Ankaoua - J'ai Lu
5. **Là où chantent les écrevisses** Delia Owens - Points
6. **Les enfants sont rois** Delphine de Vigan - Folio
7. **L'anomalie** Hervé Le Tellier - Folio
8. **Blackwater I, La Crue - L'épique saga de la famille Caskey** Michael McDowell - Monsieur Toussaint Louverture
9. **Faites votre glucose révolution** Jessie Inchauspe - Robert Laffont
10. **Ma vie en rock au pays du rhododendron** Bernie Constantin - Slatkine

L'univers étrange de Stéphane Zaech à La Chaux-de-Fonds

À l'aller ou sur le chemin du retour du Locle, l'arrêt - obligatoire! - au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds est une promesse d'immersion dans un univers qui a ses codes, apparentés à ceux de l'étrange, et sa société, portraitisée majoritairement féminine. L'univers d'un peintre qui aime la peinture, l'histoire de ses géants, sa texture du temps où l'huile coulait comme de l'or sur les pinceaux des maîtres et les merveilles que ses multiples couches racontent à travers des récits qui entraînent ailleurs. C'est l'univers que Stéphane Zaech enrichit de belles heures



«Joe», de Stéphane Zaech, grand format de 200 x 300 cm réalisé entre 2018 et 2021. DR

depuis les années 1980, des toiles collectionnées et montrées par les musées, défendues par une galerie zurichoise, qui ont l'assise

du classique et l'élégance du contemporain.

L'artiste montreuisien expose les dix dernières années de son univers où le réel se marie à l'étrange-té des corps qui se contorsionnent entrecroisant trois jambes, trois bras, trois yeux. L'air qu'il renvoie avec ses pin-up adolescentes, ses cavalières, ses femmes peintres est à la fois celui de l'humour, de l'érotisme, du mystère de la vie comme autant de saveurs de l'existence. Et dans les compositions à plusieurs personnages de l'artiste, fresques collectives sans être sociétales, il est même encore meilleur! Comme... lorsqu'un an-

gelot tient en laisse un volatile aussi blanc que le symbole du Saint-Esprit chez les maîtres de la Renaissance. Lequel vole entre une Vénus à cinq bras et un barbu aux airs de noble espagnol. Allez comprendre? Ou juste profiter de l'étrange! F. M. H.



À VOIR
«Stéphane Zaech - Nefertiti», Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (NE), jusqu'au 16 octobre.
www.mbac.ch